



## AMIS LECTEURS



une nouvelle sensationnelle,

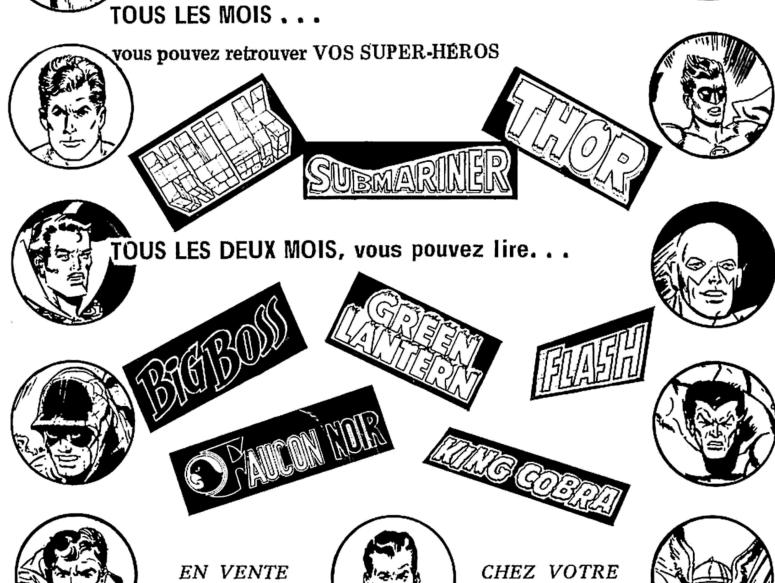






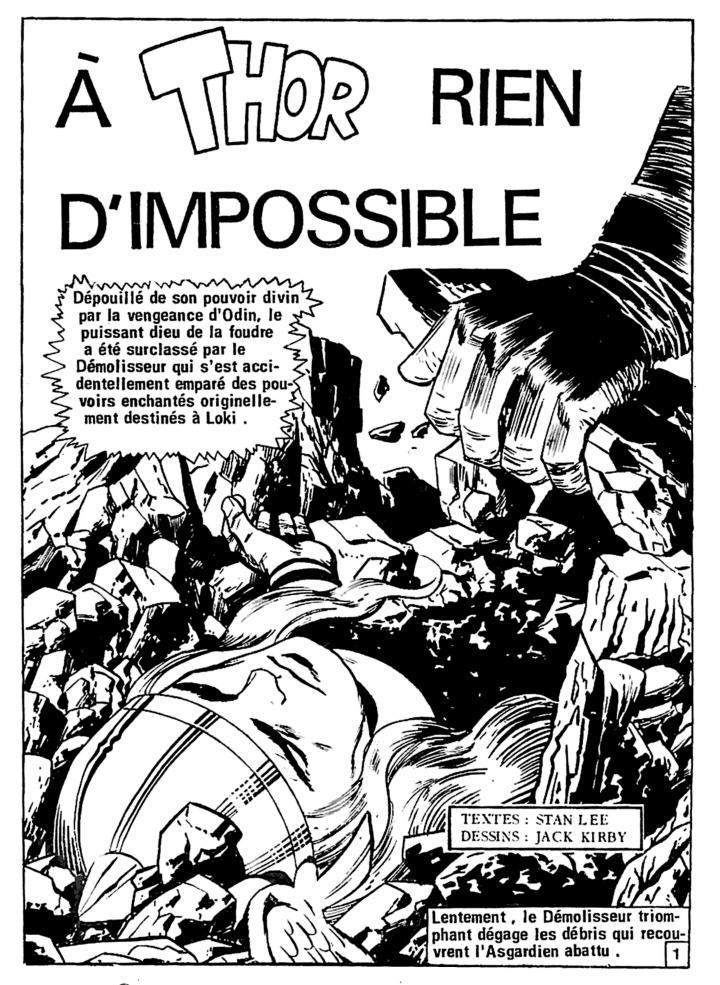
DE FAIRE PARAÎTRE PLUS SOUVENT LES/ PUBLICATIONS DE LA COLLECTION FLASH





MARCHAND

DE JOURNAUX



Copyrights © 1967, 1968 par Atlas Magazines, 1969 par Magazine Management, MARVEL COMICS GROUP.

Copyright © 1978 par ARÉDIT, tous droits réserves. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.











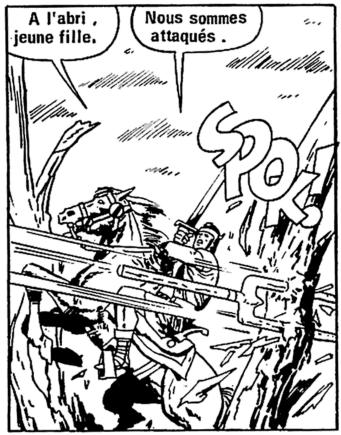








































































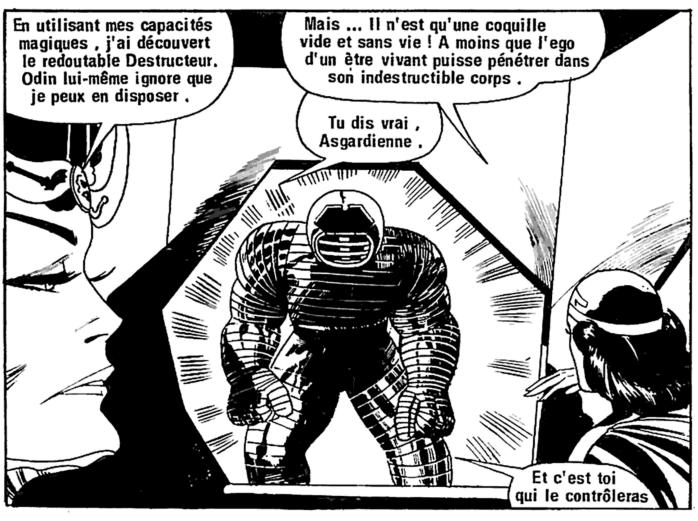




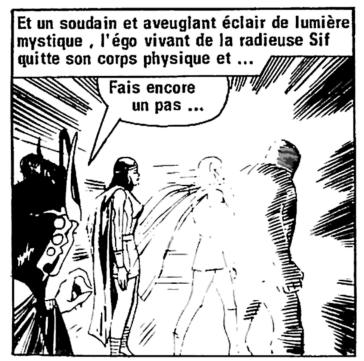








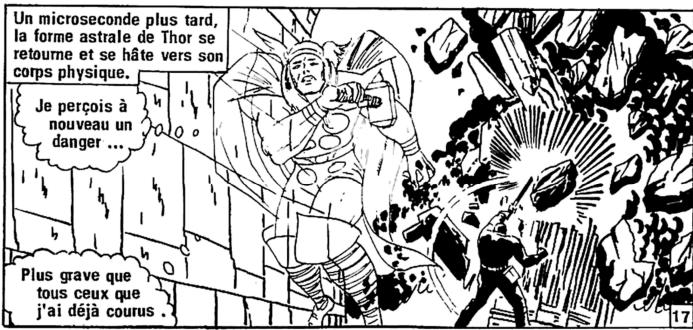


















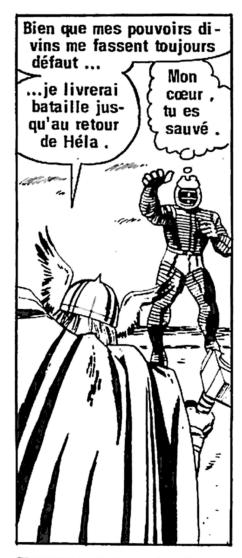


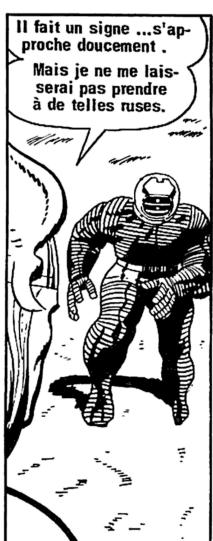










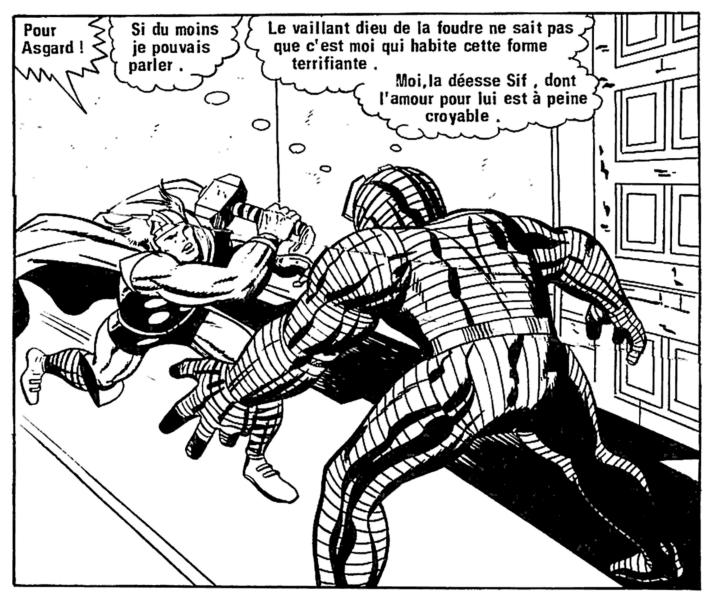






chez tous les marchands de journaux

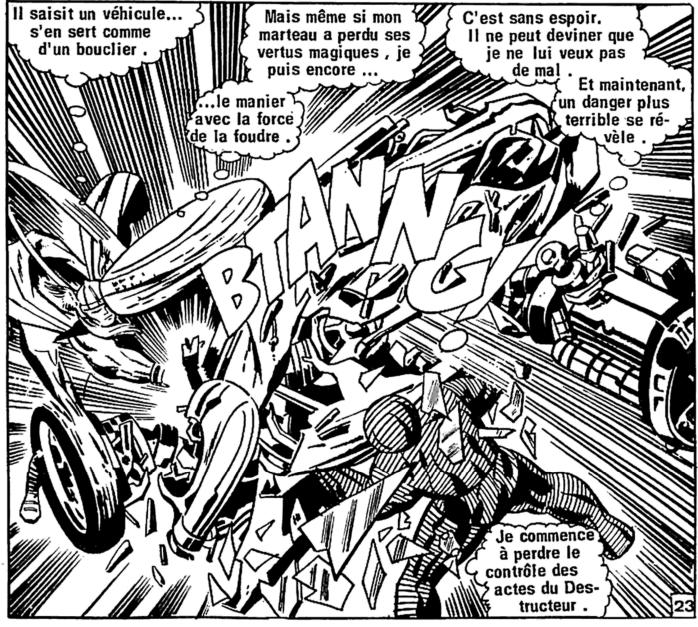
Que pleurent les cieux car l'impérial Odin a dépouillé de ses pouvoirs enchantés son fils préféré le puissant Thor . Mais toujours aussi résolu et inaccessible à la peur, le dieu de la foudre se dresse face au plus invincible de ses adversaires, le Destructeur sans âme . AMMINIST P Millern. ammillen. will there. 4//////////// -- The me. www.menggggg 21





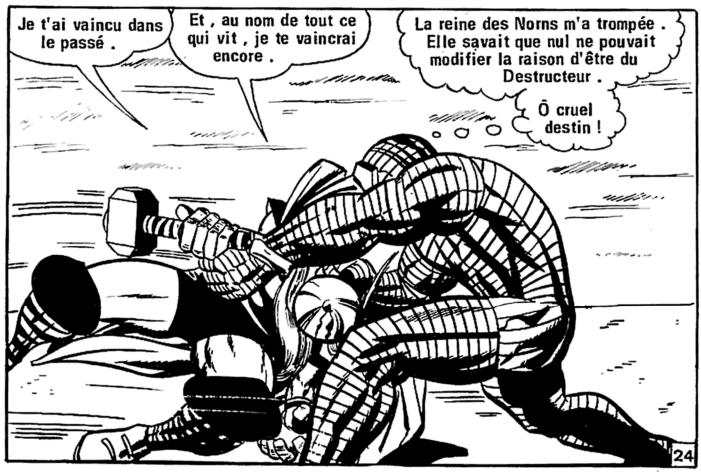






































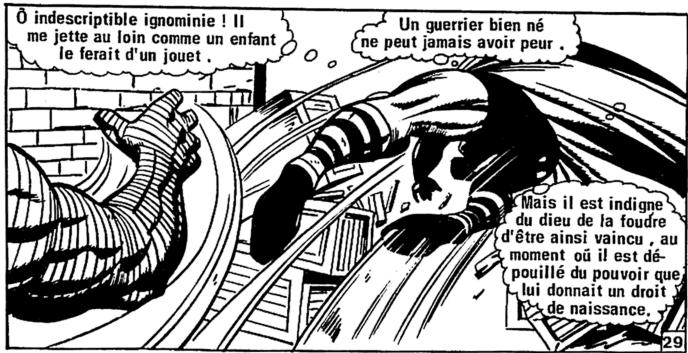
















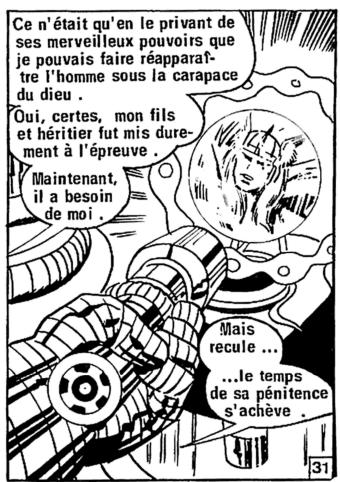










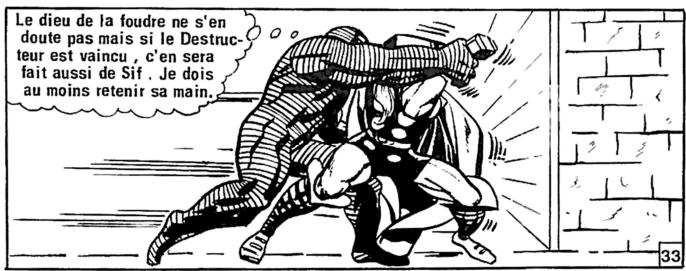


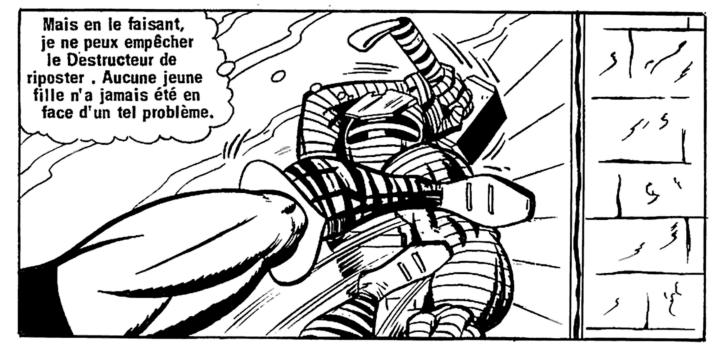


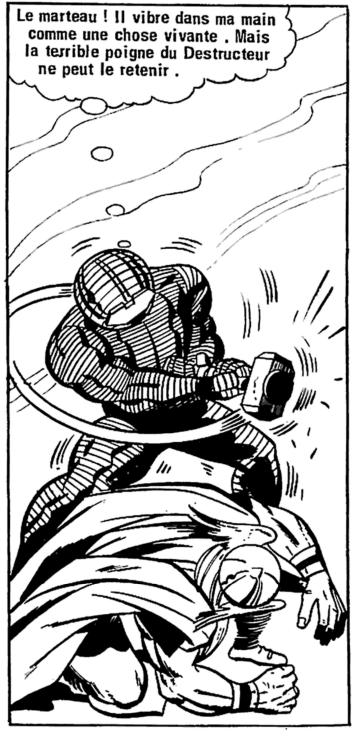


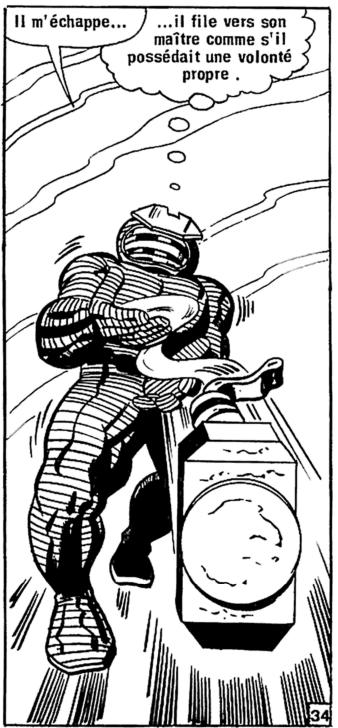


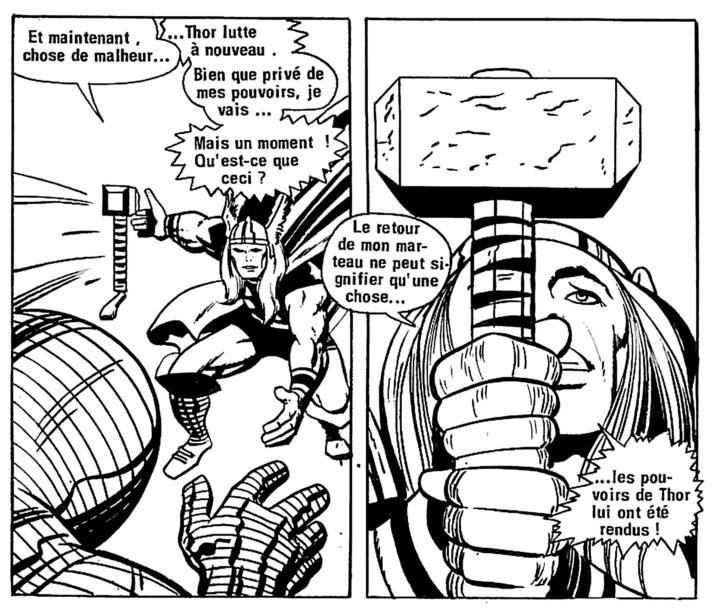








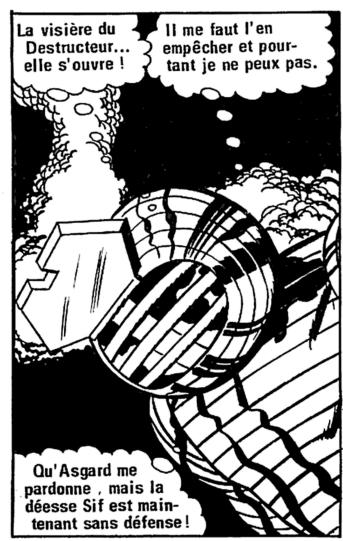


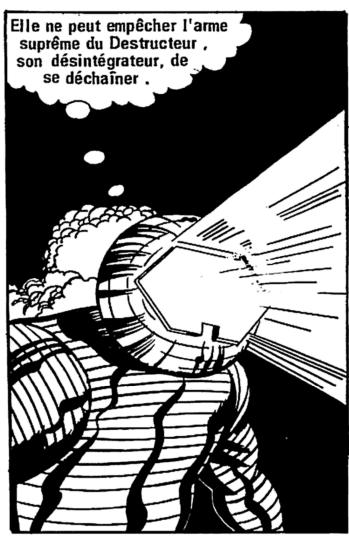




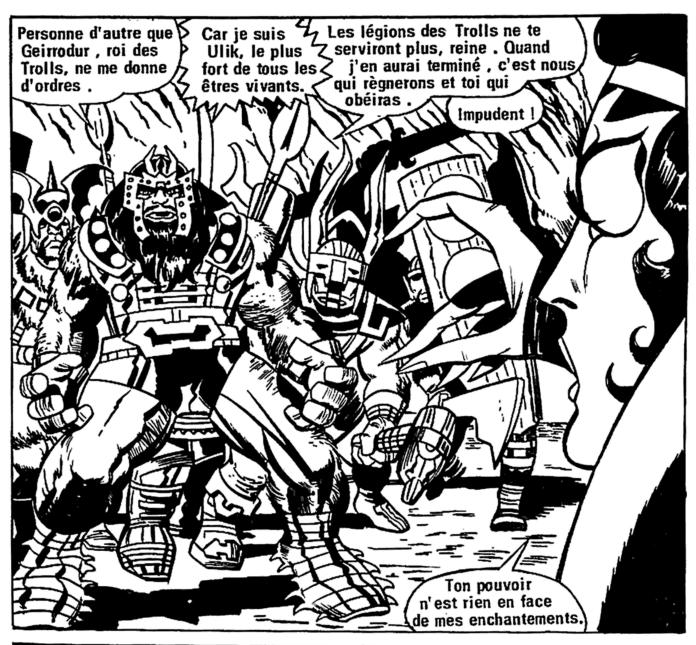














































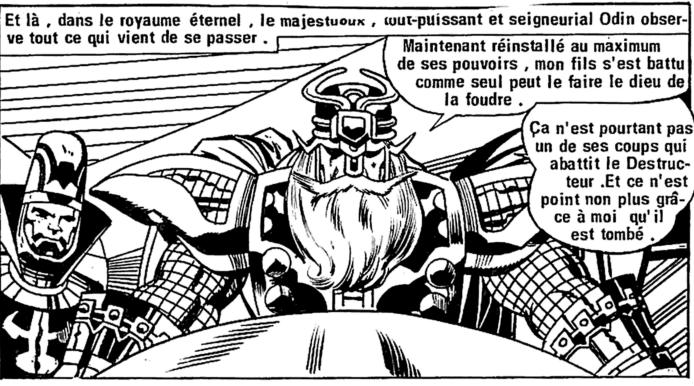














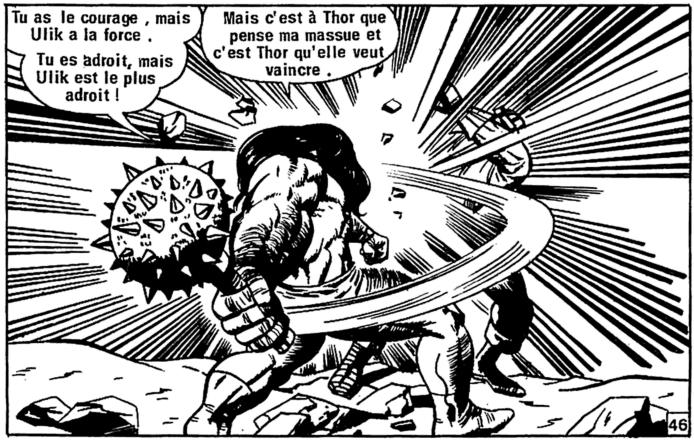
























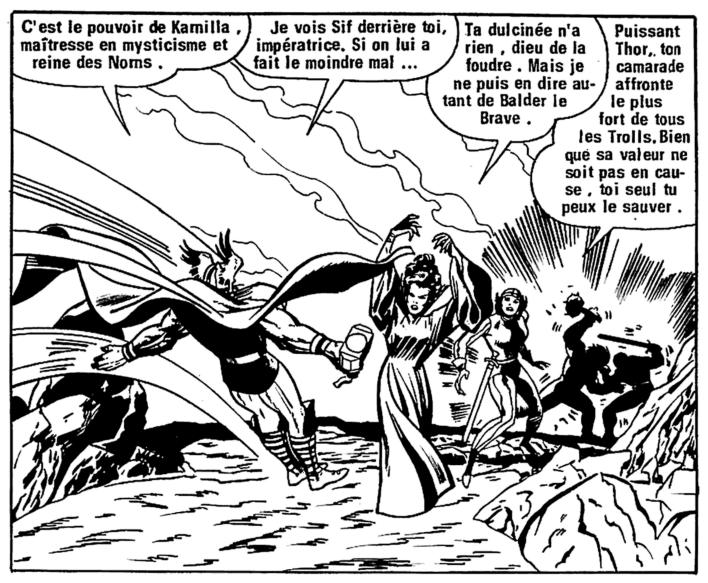
















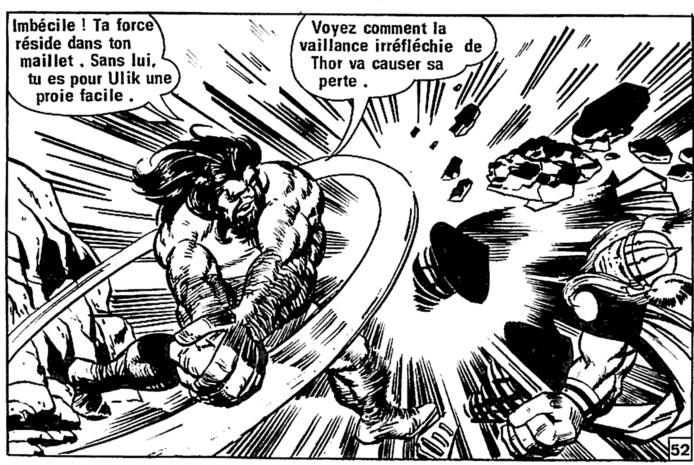




















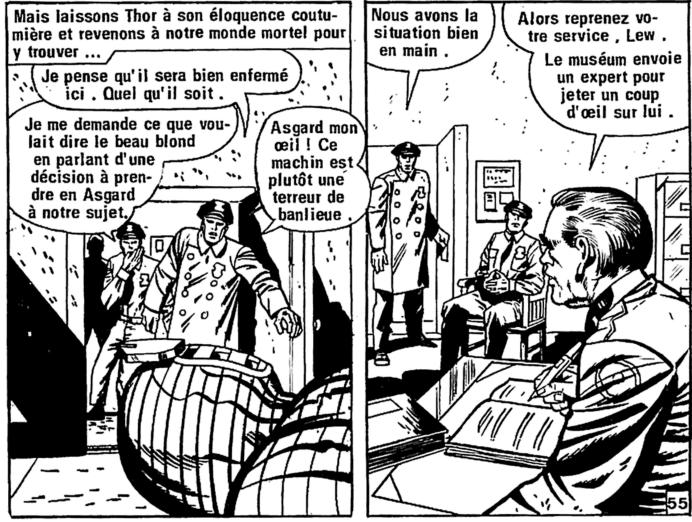




























































## LE PAIN DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION DE 1789

Les philosophes modernes ont remarqué que les nourritures ne constituent pas seulement une structure purement alimentaire, mais aussi sociopsychologique au niveau, notamment, des rapports entre individus. Il existe des rites ( les rites de l'hospitalité ) qui représentent des moyens de communication ayant un sens précis. On offre le pain et le sel dans tous les pays de civilisation slave à qui l'hôte veut faire honneur. Des attitudes différentes face à certaines catégories d'aliments sont déterminées par l'appartenance sociale des individus.

La légende dit que l'Hébreux Joseph qui, exilé en Egypte, y acquit, malgré sa qualité d'étranger, une réelle puissance parce qu'il avait su prévoir l'accumulation des grains au cours de sept années fécondes précédant sept années de mauvaises récoltes. (Il s'agit de l'histoire biblique bien connue des sept années de « vaches grasses » et des sept années de « vaches maigres ». ) Il rappelle — ce qui est moins connu en France rois germaniques que les étaient supposés posséder un pouvoir particulier sur la météorologie dans la mesure où le temps influe sur les moissons. Cette croyance subsista après l'introduction du christianisme en Europe. Les rois mérovingiens, puis les carolingiens, héritaient de ce pouvoir supposé.

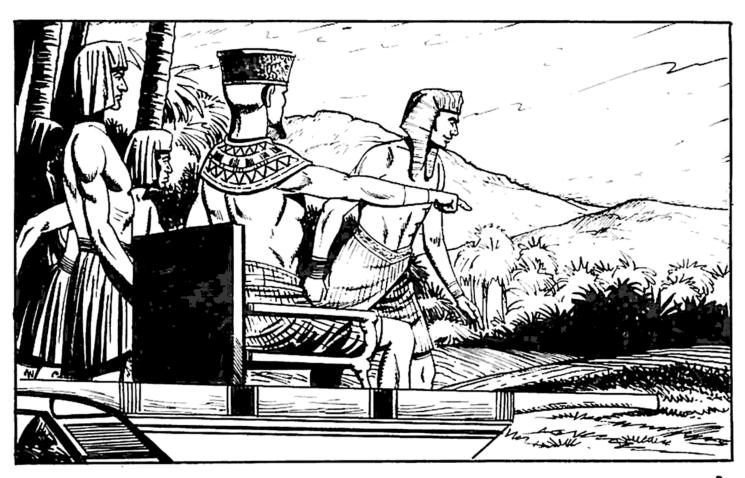
Pour en revenir à l'Antiquité, il faut d'abord parler de l'Egypte. On sait que le pharaon y était le propriétaire principal de la terre (il en donnait des parcelles en cadeau à ses fidèles) et que les récoltes lui appartenaient en droit. Vers 2800 avant J.-C. déjà, on recensait les champs tous les deux ans.

Le pharaon et la classe do-

minante distribuaient le blé et le pain.

L'Etat juif, depuis Moïse, dispose que la terre appartient à Dieu. Mais entre le principe et la réalité, il y a toute la différence des réalités de classes. Les maîtres du pain sont aussi les maîtres de la vie des autres.

Si la recherche de la Toison d'or par Jason et ses Grecs évoque la conquête des terres couvertes de moissons, c'est dans la Rome antique que le blé et le pain ont joué le rôle politique le plus connu. La conquête des pays d'Afrique (Egypte, Tunisie et Algérie actuelle), puis de l'Espagne,





répondait au besoin de contrôler des terres à blé qui furent, à l'origine, distribuées entre les vétérans de l'armée. Mais dès les années 50 avant J.-C., la moitié de l'Afrique du Nord appartenait à six familles romaines et quelques 2 000 propriétaires se partageaient le reste des terres, devenant peu à peu débiteurs, puis salariés des premiers. L'Empereur se réserva la propriété de l'Egypte. Et puis les colonies se révoltèrent. En Italie même, vers l'an 100 avant J.-C., les paysans autrefois producteurs de céréales avaient presque tous été expropriés par les riches propriétaires. Leur foule plébéienne, réfugiée dans les villes et réduite au chômage, ne vivaient que de la distribution de pain gratuit de mauvaise qualité, tandis qu'une spéculation éhontée sur les blés enrichissait les trafiquants. A la fin du premier siècle de notre ère, le pain était distribué à près de 300 000 personnes sans travail. L'Empire n'était plus loin de sa fin.

On connaît mal l'histoire du blé et du pain au Moyen Âge. Des famines quasi permanentes soulèvent sans cesse les populations de l'ancien Empire. L'agriculture a reculé devant les hordes nomades qui envahissent l'Europe occidentale et méridionale. Les épidémies sévissent.

On peut considérer que le passage de la société esclavagiste de l'Empire romain au système féodal ( avec l'existence du servage ) s'effectue très lentement au cours des quatre siècles qui s'étendent de l'an 400 aux environs de 850. Cette période du « haut Moyen Age » connaît encore des paysans libres disposant d' « alleux », c'est-à-dire de propriétés indépendantes. Les liens qui les assujetissaient aux seigneurs sont assez lâches. A partir de l'an 1000, et jusque vers 1150, période de féodalisme ascendant, une découverte de portée considérable renouvelle l'agriculture : le collier d'attelage rigide pour le cheval, qui permet à celuici de tirer des charges bien plus lourdes qu'il ne le pouvait tant que des cordes « étrangleuses » lui enserraient le cou. C'est à la même époque qu'apparaissent la charrue à roue et le fléau à battre. On défriche de nouvelles terres, on cultive de plus en plus de céréales. C'est le temps de l'art roman, le siècle de la chanson de geste.

Du milieu du douzième siècle au début du quatorzième, le régime féodal est à son apogée, mais les difficultés se





multiplient. Les possibilités de défrichement sont à leur limite. La montée démographique entraîne une parcellisation des terres devenant elles-mêmes de moins en moins productives. Les seigneurs accentuent leur pression sur le paysans, transforment en versements monétaires les impositions en nature dont ils bénéficiaient (corvées). La propriété libre (alleu) disparaît. On parle du « serf attaché à la glèbe » et le droit proclame: « nulle terre sans seigneur. » Le moulin et le four appartiennent au seigneur. Cette évolution est valable dans les temps ainsi définis pour la France. Elle se retrouve, avec plus ou moins de décalage, dans toute l'Europe.

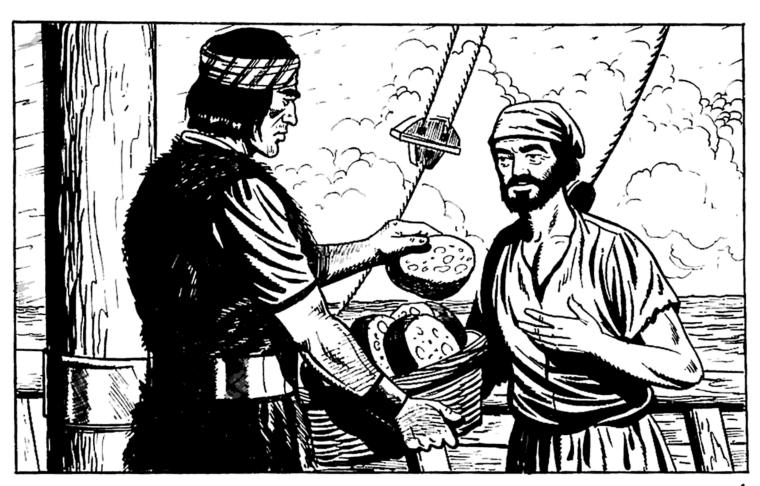
A partir du quatorzième siècle, le régime féodal apparaît comme incapable de faire progresser les forces productives. Epidémies ( la « peste noire » de 1348-1349 est restée célèbre ), dépeuplement consécutif aggravé par les guerlongues et ruineuses res (Guerre de Cent ans), s'accompagnent de grands soulèvements paysans (jacquerie de 1358 dans le Nord de la France, révolte de Majorque en 1381, guerre des paysans en 1525 en Allemagne, révolte à Valence, (Espagne

1526).

On conçoit qu'à travers tous ces événements, l'histoire du pain a dû être fort mouvementée. Aucun élément statistique, ne permet cependant d'en tracer les contours.

Il faut arriver aux années 1300 pour commencer à connaître quelques données sérieusement établies. Les marins vénitiens, vers 1310, touchent une ration (théorique) de 12 à 15 onces de pain par jour, soit environ 370 à 450 g. Le pain arrive en tête des aliments distribués à des marins de Naples en 1542. On sait qu'en Pologne, vers 1560, la consommation moyenne de

seigle est d'environ 600 g par personne et par jour, le froment n'entrant que pour 20 g dans la consommation quotidienne. Dans la marine anglaise, la ration de pain (biscuit) est de 454 g par jour en 1569, de 420 g en 1570 ; dans la marine russe, de 529 g en 1725 ; dans la flotte suédoise de 305 g en 1759 ; à la même époque, un milicien chargé de la défense des forts de Saint-Malo touche une ration de 550,5 g de biscuit quotidiennement; en 1798, le Hollandais consomme en moyenne une livre de pain par jour. Dans les années 1780, le Parisien moyen assure la moitié de sa ration calorique





par le pain en y consacrant le sixième de ses dépenses alimentaires.

Des disettes et des « chertés », il y en a eu des quantités incroyables, l'une accompagnant l'autre, au cours des siècles. Au douzième siècle « il y eut en Allemagne cinq longues et graves famines et les intervalles ne furent pas assez prospères pour que le pays pût s'en remettre. Au suivant, Cornelius siècle Walford signale quinze disettes en Angleterre ». En allemagne encore, des famines terribles s'abattent sur la Silésie en 1771-72, la Bavière en 1816-1817. A cette dernière

époque, c'est d'ailleurs toute l'Europe qui est frappée comme elle l'avait été en 1709. La Franche-Comté connaît une disette très grave en 1770. La Suisse est touchée en 1615, 1629, 1631, 1649, 1650, 1661, 1662, 1693, 1694, 1698....

A chaque fois, les plus pauvres manquent de pain et souvent se révoltent, les trafiquants trafiquent et les riches mangent à leur faim. Sans entrer dans trop de détails, nous citerons quelques témoignages irréfutables qui en disent long sur la signification et les conséquences de cette situation.

Le Languedoc, par exemple,

a souffert de disette de 1504 à 1508. Après une brève période d'amélioration, une « crise des subsistances énorme et tenace » va sévir et durer jusqu'aux environs de 1535. Entre 1521 et 1526, le prix du blé va doubler. Les paysans se révoltent. « Désormais, jusqu'à la fin du seizième siècle, où la guerre civile aggrave encore les conditions, le manque chronique de blé reste la règle en Languedoc, presque une année sur deux.

En 1642, le pain manque. En 1643, les paysans s'insurgent à nouveau.

En 1661-1662, le prix du blé atteint son maximum séculai-

re.

Une historienne suisse a évoqué avec une grande érudition la situation des habitants de Genève et de ses environs dans les années de famine qui martyrisent la population au dix-septième siècle. Elle montre qu'en 1630, en pleine crise de subsistance, les dévideurs de soie, « quoiqu'ils travaillent continuellement », ne gagnent pas deux sols par jour alors que la livre de pain est montée à 5 sols.

Il est d'autant plus utile pour notre propos de connaître cette misère et les conséquences qui s'ensuivent que c'est le pain qui, à l'époque



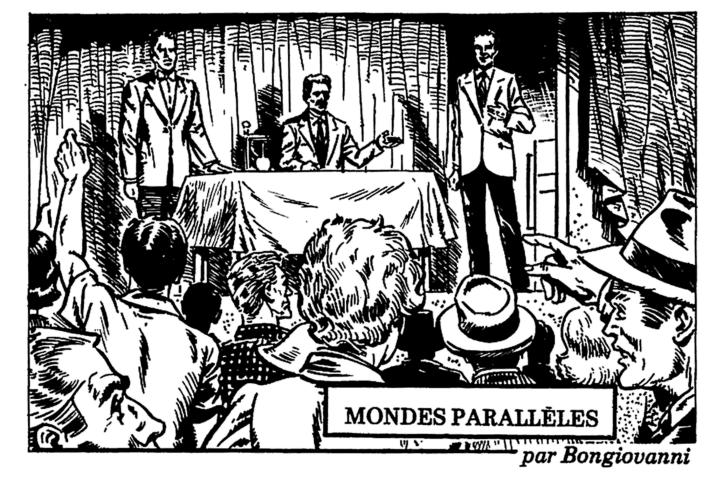


considérée, représente l'essentiel de la ration alimentaire des habitants de la France, de la Suisse, et d'autres pays européens. Trois livres de pain représentent environ 3 000 calories, soit un apport suffisant pour l'entretien de la force de travail. Quand le pain vient à manquer, c'est le drame. Or il peut manquer soit absolument ( disette ) soit relativement ( cherté ).

En dehors d'autres aspects essentiels, c'est la situation relative du pain qui va jouer un rôle décisif dans le déclenchement de la Révolution française de 1789, tant du côté des paysans que de celui des citadins. Quatorze ans avant la prise de la Bastille, de graves émeutes avaient déjà éclaté à Paris à l'occasion de ce qu'on appelle « la guerre des farines ». Les boulangeries furent attaquées et pillées par une foule affamée. Le mouvement fut réprimé.

FIN





La conférence battait son plein. La foule assemblée. nombreuse, témoignait de l'intérêt que portait le public pour les thèses d'existence des autres mondes. Mais tous n'étaient pas tout à fait d'accord avec le bouillant et jeune professeur Neil Andrew, qui s'exclamait d'une voix, rappelant des éclats politiciens : « Oui les autres mondes existent! Ils sont à côté de nous! Il suffirait d'un rien pour communiquer avec un monde parallèle! Grattons la surface et voyageons dans les terres « d'àcôté ». Des mondes différents. Mondes du futur ou du passé. Il suffit de franchir la barrière pour y pénétrer! Écoutez-moi, je... ». A cet instant, la cohue

et le tumulte s'amplifièrent. Des sifflements et des « oouh! ooouuh! » d'indignation s'élevèrent. Andrew haussa d'un ton l'intensité de son organe vocal: « Il suffit d'un hasard. pour que nous nous retrousoudainement vions leurs », vous... ». Là, le vacarme devint insupportable. Andrew baissa la tête, résigné. Les assistants à la conférence se levèrent bientôt et laissèrent le pauvre professeur, face à une salle qui allait bientôt être vide. Un ami, lui tapa sur l'épaule : « Allons, Neil, arrête de proférer de telles absurdités, ou alors, tu perdras toute crédibilité auprès du mince public qui te reste à venir! » Le sourire de son ami l'exas-



péra au plus haut point.

Neil Andrew, partit furieux, mais bien décidé à poursuivre sa tâche...

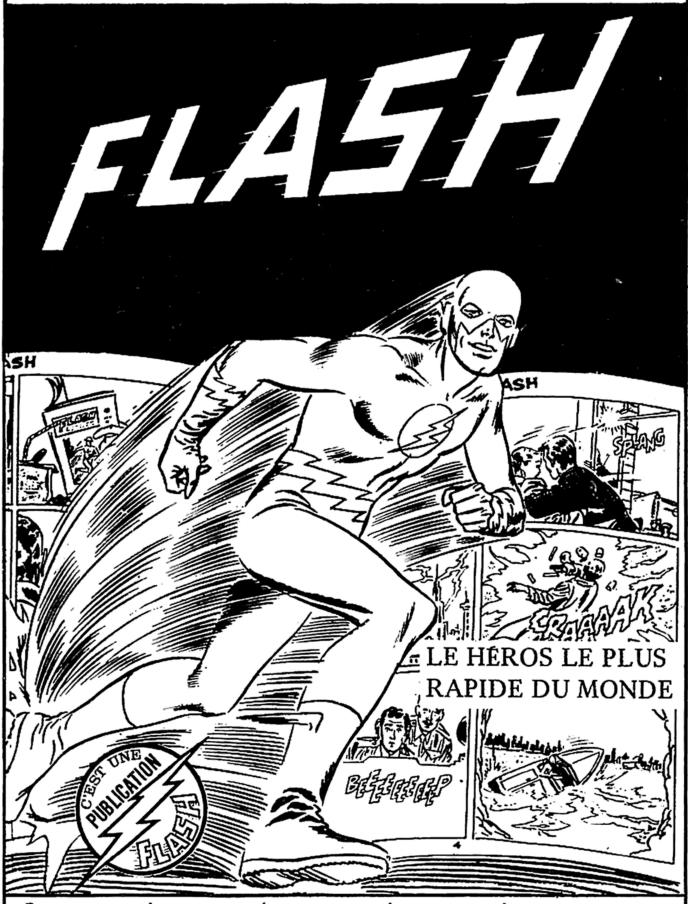
Il s'engouffra dans le train à destination de son prochain lieu de discours, et s'enfonça siège moelleux. dans un Bientôt, le véhicule ferroviaire démarra. Durant le trajet, qui allait être bref, Andrew, repensa à toutes ses théories. Et, si elles étaient dénuées de vérité? Et s'il s'était trompé depuis le début? Pourtant la ville apparaîtrait bientôt et il devait encore haranguer les spectateurs... Avait-il raison ou tort?

Le train s'engouffra dans le tunnel. L'obscurité environnant le wagon éclairé, le fit réfléchir et s'interroger davantage. Le train ralentit un peu sous l'édifice. L'esprit d'Andrew s'enfiévrait. Enfin, un jet de lumière frappa la cabine de Neil Andrew, et bientôt, le train déboucha à l'air libre.

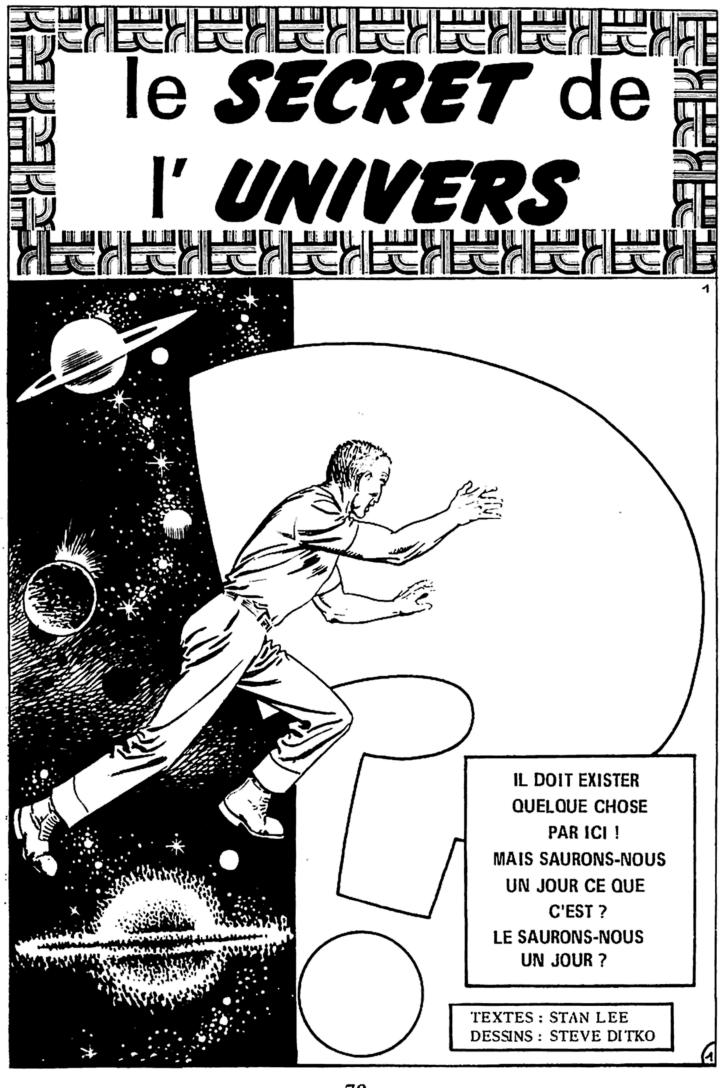
Neil, observa le paysage autour de lui, et un spectacle de monstres antédiluviens, et de paysages préhistoriques, s'offrit à ses yeux. Son étonnement immense compensait le vrai de sa théorie. Oui, il n'avait pas tort, les mondes parallèles existaient, et tandis que son regard se portait sur un anthropoïde, il sut qu'il ne pourrait jamais prouver l'absolue vérité de sa théorie...

FIN

DÈS QUE VOUS OUVREZ LA PUBLICATION, UN ÉCLAIR ROUGE EN JAILLIT. C'EST . . .



Si vous voulez mettre la main sur lui, un seul moyen : courez vite acheter FLASH . Une publication de bandes dessinées en vente chez votre marchand de journaux.







Pourtant... il doit bien finir quelque part.

Voici le mystère que nous sommes sur le point d'élucider . Qu'y-a-t-il au-delà de l'univers ?



. Mais nous igno-Nous sommes finarons quel sera l'eflement parvenus à fet d'une telle vitesconstruire un vaisseau se sur le pilote . spatial qui pourra voya-C'est pourquoi nous ger plus vite que la avons demandé un lumière. Un vaisseau volontaire et un qui pourra franchir seul homme a réles limites de l'unipondu à notre vers et ensuite reappel. venir.

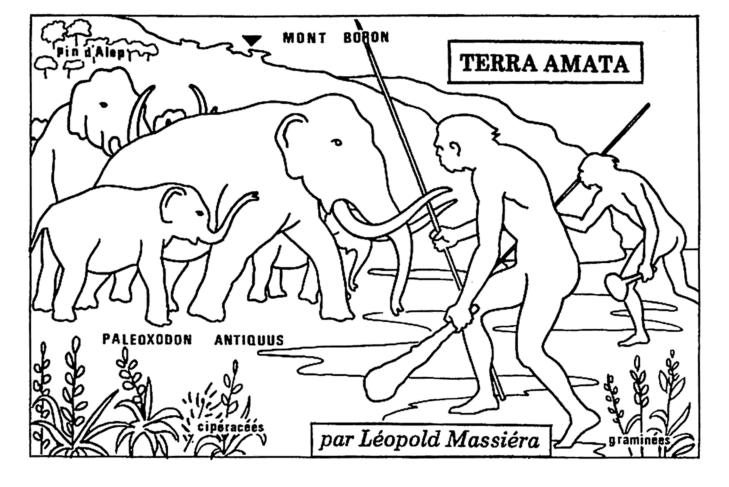
Voici notre pilote . Quand il revienll est atteint d'une maladie incurable et il est dire ce qu'il a vu
condamné mais il souhaite prendre le risque
pour le bien de l'humanité











Une passionnante découverte archéologique a été faite, fort incidemment, lors de travaux de terrassement nécessités par la construction d'un important immeuble.

Aussitôt, sous la direction de M. Henry de Lumley, avec le concours de la municipalité niçoise et du Secrétariat d'État aux Affaires culturelles, des fouilles de sauvetage furent entreprises et permirent la réalisation du musée « Terra Amata ».

C'est un des plus anciens lieux d'habitat avec des foyers aménagés découverts de par le monde, avec ceux de Verterzolles en Hongrie et de Choukoutien en Chine.

En ce temps-là... il y a

quatre cent mille ans, la Méditerranée était plus haute de 26 mètres, et couvrait une grande partie de la plaine niçoise.

A Terra Amata, une petite crique bien abritée avait par sa position privilégiée, attiré un groupe de chasseurs d'éléphants.

Les outils et les déchets qu'ils ont abandonnés sur le sable nous révèlent aujourd'hui, l'emplacement de leur campement, au bord même de la plage.

C'est un véritable saut dans le passé que les archéologues et ceux qui les aidaient ont pu effectuer.

Au centre de leur habitat, les premiers Niçois avaient allumé un feu sur un dallage de galets. Il était protégé des vents dominants par une petite murette de galets agglomérés dans du sable.

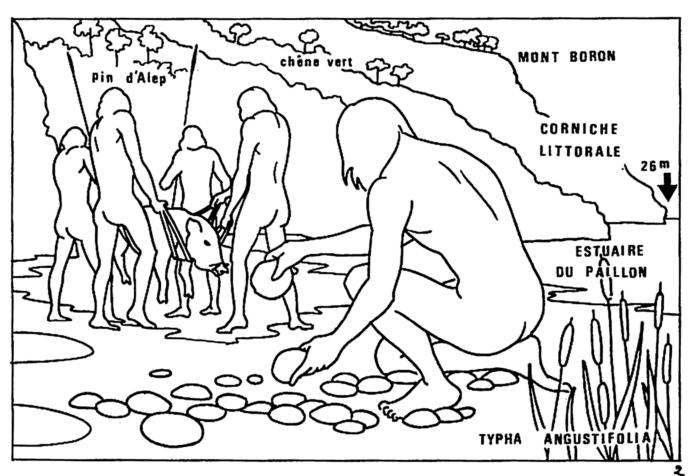
Leur hutte a été reconstituée. Elle démontre qu'elle ne devait pas être étanche aux courants d'air. Elle était, vraisemblablement construite avec des branchages et soutenue par des piquets dont les empreintes ont été retrouvées au cours des fouilles. Des blocs de pierre servaient, certainement, à maintenir les parois au sol.

Un grand souffle d'aventures passe sur tout cela quand on songe que, de leurs randonnées de chasse, les hommes de Terra Amata ramenaient, le plus souvent, de jeunes éléphanteaux, des faons, des marcassins ou des veaux. Leurs ossements étaient disséminés sur le sol de l'habitat.

Ces hommes des tout premiers âges ramassaient, sur la plage voisine, les galets nécessaires à la confection de leurs outils en pierre, dont les hachoirs à double face et des racloirs. Cette civilisation primitive appartient à la période acheuléenne.

Comme Robinson Crusoé découvrant l'existence d'un autre homme, les chercheurs ont eu l'agréable surprise de trouver l'empreinte du pied droit d'un chasseur, sur le sable de la dune.

Il devait mesurer 1,55 mè-



tres de haut ; mais il s'agissait peut-être d'un enfant ou d'un adolescent ?

Cependant, grâce à de nombreuses découvertes, les hommes contemporains des chasseurs de Terra Amata sont connus en Europe.

On a pu ainsi les reconstituer. Ils possédaient un front bas et fuyant, un épais bourrelet surmontait leurs orbites. Le maxillaire se projetait en avant du crâne et la capacité crânienne était plus faible que celle de l'homme moderne.

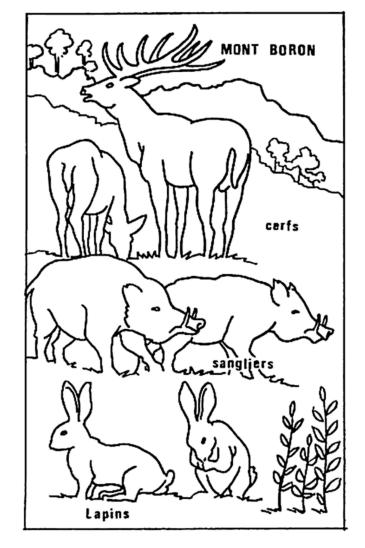
C'était un Arachanthropien, dont les semblables occupaient trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

Ces campeurs préhistoriques connaissaient l'usage du feu, car du charbon de bois et des cendres sont répandus sur toute l'aire d'habitation.

Ils chassaient, surtout, l'éléphant, s'attaquant de préférence aux éléphanteaux; mais ils traquaient également le rhinocéros et les troupeaux d'aurochs qui occupaient alors les vastes espaces découverts de la plaine niçoise.

Après l'éléphant, le cerf s'avérait le gibier le plus recherché.

De plus, sur les pentes rocailleuses et ensoleillées du Mont Boron, ils pouvaient chasser l'ours, le sanglier et la



chèvre des montagnes.

La région était riche, alors, en gibier. On y trouvait des lapins, ainsi que des tortues et des oiseaux, sans oublier que la proximité de la mer offrait la possibilité d'attraper de nombreux poissons et de ramasser des coquillages.

La présence lointaine des hommes, en ce site méditerranéen, démontre, s'il en était encore besoin, que la Côte d'Azur, dès les premiers âges, possédait déjà un attrait touristiques certain pour les habitants de cette planète encore pleine de mystères et qui se nomme, tout simplement, « la Terre ».

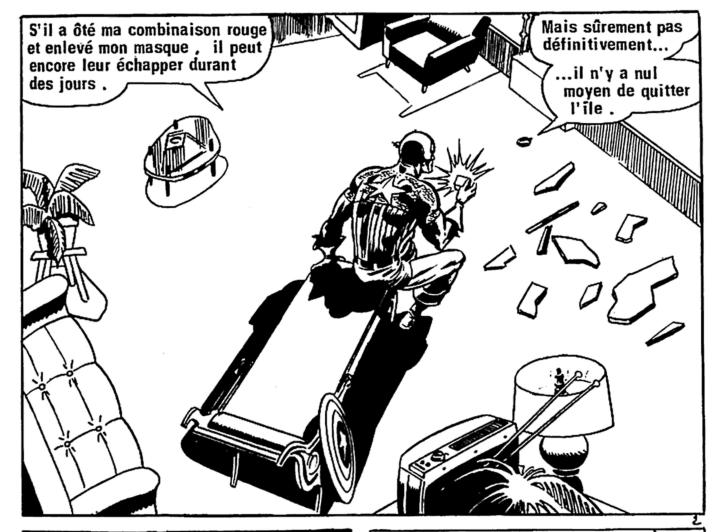
DANS LA BROUSSE COMME DANS LA JUNGLE, SUR LES FRONTS DES CONTINENTS LES PLUS RETIRÉS, DES SOLDATS PLEINS DE VOLONTÉ SURMONTENT AVEC COURAGE DES OBSTACLES TERRIFIANTS. L'IMPRÉVU NE LEUR FAIT PAS PEUR, CAR ILS COMBATTENT UNIS POUR UNE MÊME CAUSE.



UNE PUBLICATION DE BANDES DESSINÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

















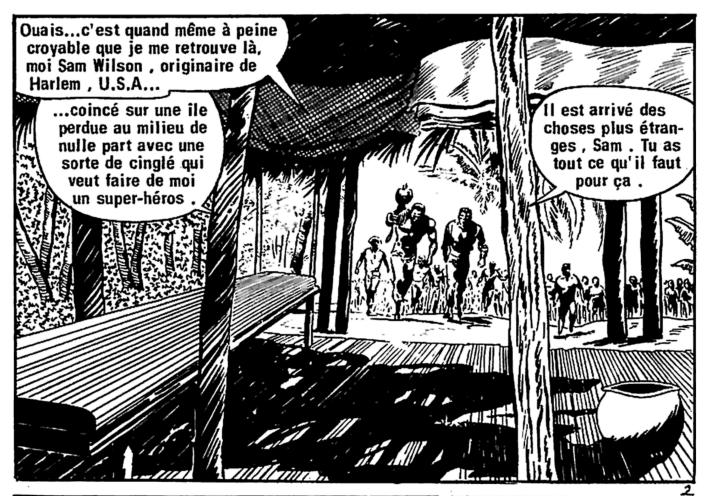














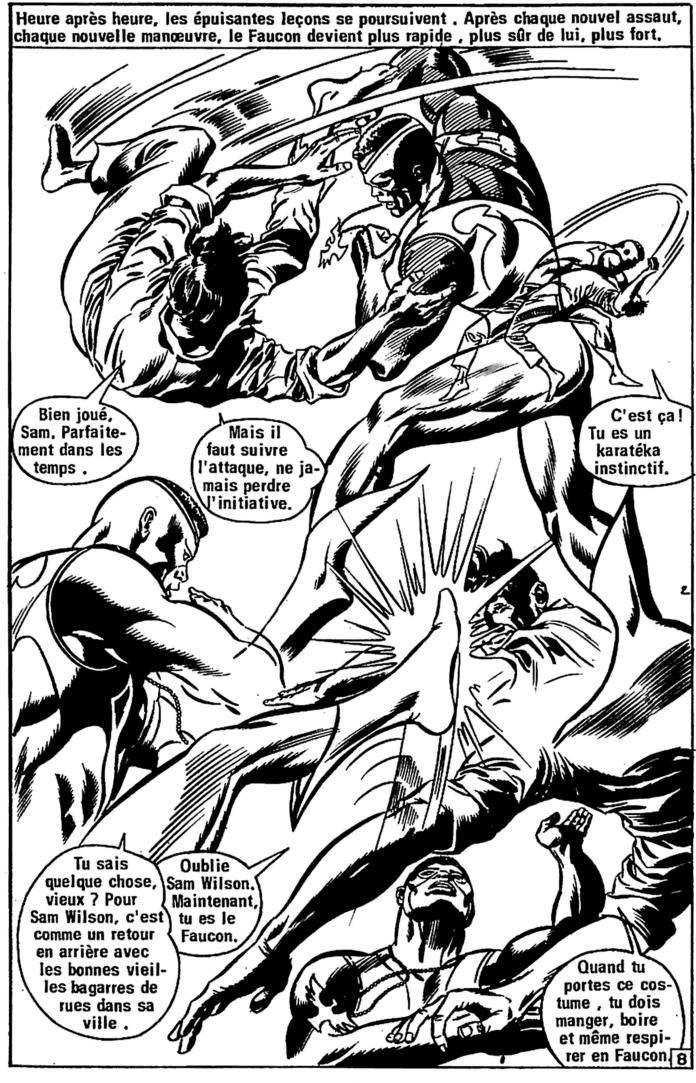


























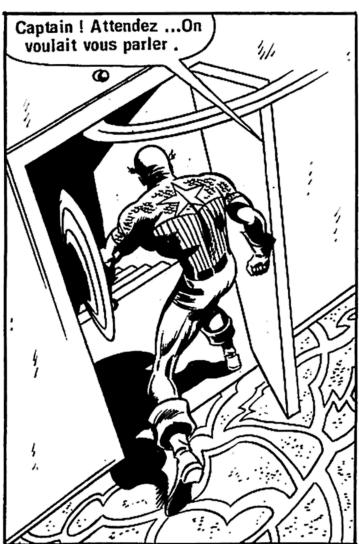




















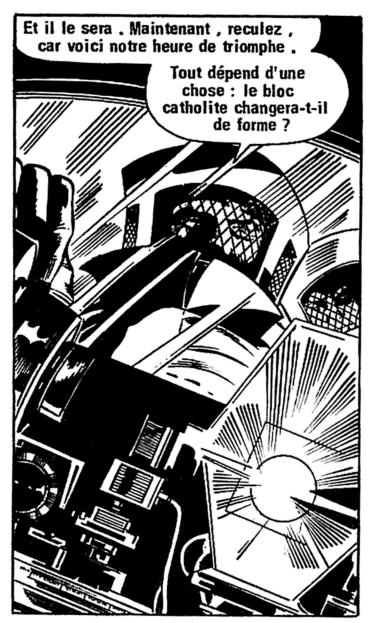


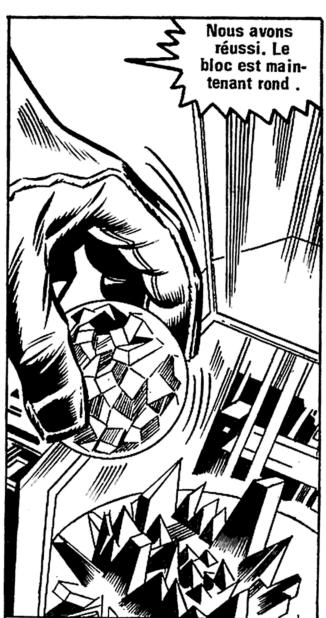


























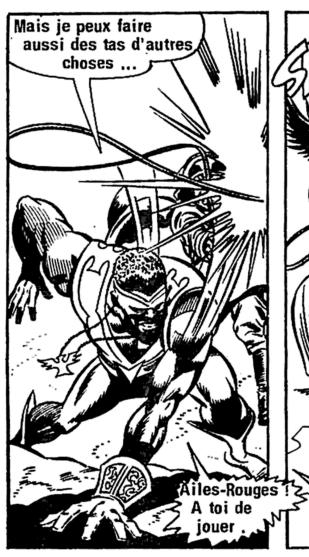










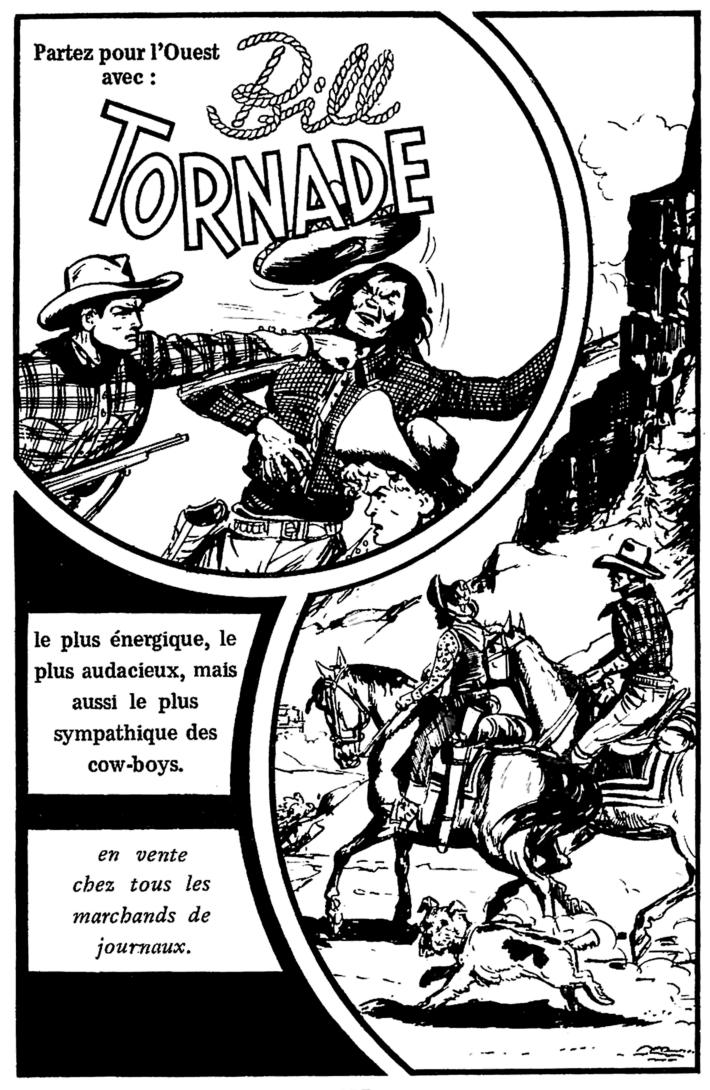




















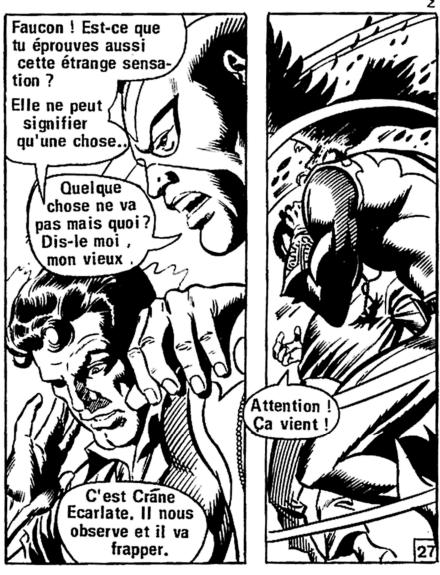












































































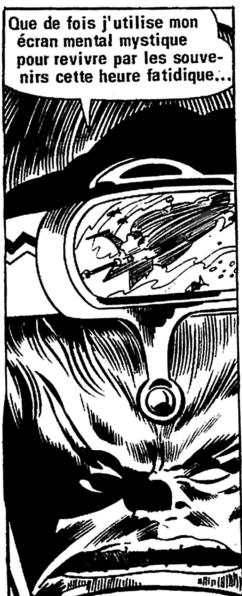


nos personnages.













Même son redoutable bouclier ne pouvait pénétrer mon formidable barrage mental.













Quelques secondes plus tard ...ou quelques minutes ...ou quelques heures ...? Captain America et le Faucon sont tellement épuisés qu'ils en perdent la notion du temps comme celle de l'espace . Il ne leur reste que leur fatigue toujours plus grande et toujours plus pénible à supporter.























Le directeur de la publication. E. KEIRSBILK Membres du Comité L. HONORE — P. HENNION

LES PUBLICATIONS AREDIT TOURCOING Loi N° 49-956 du 16 Juillet sur les Publications destinées à la Jeunesse.











N° C.P. 59756 Imprimé en France © AREDIT 1978 — 10 — 1978

Imprimeries de Champagne Langres - Chaumont Dépôt légal 1619



